

## Prédication 14 août 2022

Luc 12 : 49 – 53

Frères et sœurs,

Nos textes d'aujourd'hui sont des textes dérangeants : ils rappellent que l'adhésion à Dieu, l'envoi, par lui en mission, sont semblables à des épreuves sportives, génèrent des tensions, des divisions, des conflits, jusque dans les familles ...

Plus que ça encore, Jésus annonce qu'il est venu mettre le feu sur terre.

*Comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* soupire même Jésus. Comment peut-il seulement espérer cela ?

Quel est ce feu ?

Est-ce un feu dévastateur, le feu purificateur de l'après jugement ? Comme celui que les disciples voulaient faire descendre sur le village des Samaritains qui n'avait pas accueilli Jésus (en Lc 9 : 54) ? Alors même qu'à ce moment – là Jésus les a rabroués d'avoir fait cette proposition !

Se déjugerait – il ?

Il déclare qu'il est venu apporter sur la terre, au lieu de la paix, le feu et des divisions. Est-ce possible de la part de celui que l'on appelle à la suite d'Esaië : le « Prince de la paix » ? Est-ce cohérent de la part de celui qui a déclaré « heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu » ? vous voyez bien qu'il y a un problème de cohérence là-dedans !

D'ailleurs, si l'on considère qu'en hébreu et en araméen, la langue courante de Jésus, on ne fait pas toujours la distinction entre le but et la conséquence d'une affirmation on peut comprendre « je suis venu pour mettre le feu et créer des divisions » mais on peut aussi comprendre « ma venue a pour conséquence du feu et des divisions ». Cela nous amène à ne pas nous laisser arrêter par l'aspect choquant de ces paroles.

Mais à nous efforcer de creuser un peu les choses, pour essayer de les comprendre autrement qu'en surface.

Il est en effet un autre feu que Jésus pourrait apporter sur la terre, et qu'il pourrait souhaiter voir déjà à l'œuvre : c'est celui de la Pentecôte, celui que l'on retrouve dans la prophétie de Jean : *moi, je vous baptise d'eau, mais il*

*vient celui qui est plus puissant que moi ... lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu.*

Si c'est ce feu-là que Jésus a effectivement en tête, on peut comprendre qu'il aspire à ce qu'il soit déjà à l'œuvre, d'autant qu'il est en marche vers Jérusalem et que bientôt la violence va se déchaîner sur lui. Puisse alors l'Esprit éclairer ses adversaires !

Mais voilà ce que déclenche l'enseignement de Jésus dans le monde : il réclame un engagement radical, qui n'accepte pas les demi-mesures, qui entraînent de la part de ceux et celles qui veulent le suivre des changements de comportement, de compréhension, de pensée, de paroles.

Dès lors sa parole provoquera des dissensions, des conflits, des violences, verbales, physiques, des guerres même, l'histoire ne l'a, hélas, que trop souvent montré.

Et ce, jusque dans les familles, et dans la famille de Jésus lui-même !

Jésus annonce le baptême qu'il va lui-même recevoir, qui est le baptême sanglant de la croix !

Il était venu apporter un message d'amour, de paix, mais il va être trahi par ses proches, abandonné de tous, jugé, condamné, humilié, torturé, crucifié ...

Ce feu que Jésus est venu apporter, qui dénonçait les violences et les hypocrisies de notre monde, est donc, effectivement, facteur de division.

Ceux-là mêmes qui auraient pu lui emboîter le pas, le soutenir, s'ils avaient compris la radicalité paradoxale de son message, les plus pieux parmi les pieux, les Pharisiens, ceux-là ont contribué à sa mise à mort.

Le message de Jésus, sa parole, sa présence, son action, ont obligé ses contemporains à se positionner. Et ils l'ont fait de manière claire ! Face à Jésus impossible de rester tiède, soit l'on est froid, ou bouillant.

D'ailleurs, dans l'Apocalypse, Dieu déclare qu'il vomit les tièdes !

C'est ce paradoxe qui nous est difficile à admettre, nous qui aimerions tellement que Jésus apporte un monde de douceur et de tranquillité !!

Pourtant, il semble souhaiter que le feu soit déjà allumé. Que son baptême véritable, que seront sa mort et sa résurrection soit déjà accompli. Parce que ce n'est qu'à ce prix que le monde, véritablement pourra changer, sous l'élan inauguré par la Résurrection.

Peut-être alors nous faut-il accepter de sortir de notre image de royaume de bisounours pour accepter de penser que de la confrontation elle-même peuvent sortir des nouveautés fructueuses.

Est-ce que cela n'a pas été le cas avec la persécution qui a eu lieu après la crucifixion ? En effet il est tout à fait vraisemblable que c'est justement la dispersion des disciples pour éviter des arrestations massives qui a aidé à la dissémination de l'Évangile !

Et même, dans l'histoire, les déchirures dans l'Église, ont pu être l'occasion de saines réformes en son sein et de renouveau dans les communautés, d'orientation fructueuses au service des humains.

Les familles, elles-mêmes, si elles sont des lieux de solidarité et d'amour tellement importants dans un monde hostile, peuvent aussi être des refuges égoïstes, communautaires et identitaires, des lieux enfermants et même violents.

Dans ce cas – là, nous ne pouvons que nous féliciter de la radicalité du message du Christ, et des conséquences qu'il entraîne, même si elles ne sont par perceptibles à première vue, même si elles nous semblent d'abord être synonymes de catastrophes !

Et là encore, nous nous trouvons confrontés à des dissensions devant la lecture de ces événements : certains y verront un cataclysme annoncé, d'autres laisseront s'épanouir leur espérance, fondée sur leur confiance dans la promesse du Christ d'être présent à nos côtés, jusqu'à la fin du monde.

Jésus ne craint pas de donner au monde un message énergique. Il l'a montré dans ses propos, il l'a montré en chassant les vendeurs du Temple.

Il nous appelle donc, nous aussi, à ne pas devenir des tièdes, dans nos propos et notre témoignage en actes. Car le Royaume, même s'il est déjà là, en germe, a besoin, pour s'épanouir de porteurs d'un message fort, dérangeant peut-être, clivant parfois. Un message véritablement engagé, au risque de notre confort et de notre sécurité.

C'est à ce prix seulement que quelque chose de l'ordre de la force de résurrection qui balaie les effets de la mort pourra surgir.

Hélas, nous le savons bien il est souvent plus facile de rester là à gémir et à nous lamenter sur notre impuissance et sur la misère de notre monde, que d'accepter de nous retrousser les manches, de poser des paroles fortes, des actes vigoureux, et d'oser aller au-devant de la difficulté, de l'opposition et du débat.

Jésus ne veut pas des disciples pusillanimes, même s'il nous pardonne nos reniements et nos défections ...

Mais il nous appelle à affronter, toujours, les aléas de notre monde, en comptant sur sa présence à lui, et sur ce feu qu'il nous envoie et qui nous donnera l'élan pour nous engager et la force de persévérer, en croyant avec fermeté, et même contre toute attente, que c'est la résurrection, le renouveau, la vie qui auront le dernier mot, pour nous et pour notre monde. Amen